

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Nouvel Atlas Portatif

Robert de Vaugondy, Didier

Paris, 1762

Discours sur l'étude de la Géographie

[urn:nbn:de:bsz:31-263030](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-263030)

DISCOURS SUR L'ETUDE
DE LA GÉOGRAPHIE.

S I l'on vouloit juger de la Géographie par la quantité de moyens que l'on a imaginés jusques à présent pour en expliquer les principes, ne diroit-on pas que cette science est de toutes les autres celle où l'on rencontre le plus de difficultés? Il n'est pas douteux qu'en embrassant sous ce nom tout ce qui constitue l'existence physique et morale de notre globe, cette science ne demande beaucoup de connoissances. En effet pour déterminer toutes les parties de la surface de la terre, la Géométrie et l'Astronomie doivent se prêter un secours mutuel; pour en connoître les différentes productions, la Physique, la Mécanique, la Botanique, la Minéralogie et toutes les autres parties qui contribuent à expliquer les secrets de la nature, doivent entrer dans le plan d'étude que l'on prétend embrasser; enfin si l'on veut se faire un tableau des différens peuples du monde, de leurs mœurs et de leurs coutumes, dans quel détail ne faut-il pas entrer; C'est plutôt l'histoire du genre humain que l'on entreprend; projet aussi vaste que la matière en est immense.

La Géographie considérée sous ces différens points-de-vue n'est point celle dont je prétens parler ici; mais c'est de la positive, c'est-à-dire de la Géographie proprement dite, qui n'est autre chose que la description des différentes parties du monde habitée. C'est de la connoissance exacte de celle-ci d'où l'on doit partir pour pouvoir entrer dans l'étude des autres rapports selon lesquels elle peut se modifier.

Mais cette science est elle donc si difficile? A quel âge, et de quels moyens peut-on se servir pour en donner les premiers élémens? Il est aisé de répondre à ces trois questions en démontrant que les difficultés dont on accompagne la Géographie ne sont qu'idéales; que l'âge le plus tendre pour les deux sexes est susceptible de cette étude; et qu'il faut se comporter suivant les facultés du sujet que l'on a sous sa conduite.

L'on conviendra qu'une science ne paroît difficile que par le défaut d'ordre et d'arrangement qui se rencontre très souvent dans ceux qui se proposent d'en enseigner les principes. De ce que des premiers élémens de la Géométrie l'on vient à pénétrer dans ce que cette science paroît avoir de plus abstrait et de plus profond, doit-on en conclure que les sentiers dans lesquels l'on entre sont hérissés de ronces et d'épines? Non certes, puisque présentement l'on est venu à bout de donner à cette science un attrait séduisant par l'application que l'on en fait à ce qui nous est le plus familier, et que la plus grande jeunesse même est susceptible d'en sentir l'utilité et les avantages. Si donc on a pu jusques à présent dégager cette science, qui consiste uniquement dans le raisonnement, la dégager, dis-je, de toutes les difficultés mystérieuses avec lesquelles les anciens nous la présentent, que doit-on penser de la Géographie qui est une science pour laquelle il ne faut que des yeux et de la mémoire? Il s'en suivra donc que la plus tendre jeunesse

peut en étudier les principes.

Mais bien loin d'embrasser tous ces moyens mécaniques, par lesquels on semble prendre les enfans plutôt pour des automates que pour des êtres susceptibles de raisonnemens; bien loin d'adopter ces ouvrages scientifiques de nos jours, dans lesquels faisant marcher d'un pas égal la Géographie, la Chronologie et l'Histoire, on veut leur expliquer les phénomènes de la nature, les enfoncer dans les sentiers épineux de la science des temps, accabler leur foible mémoire sous le poids indigeste de faits historiques, en faire en un mot des Encyclopedies vivantes. Encore si le succès repondoit à l'intention, il n'y auroit que des louanges à donner aux auteurs de si beaux projets; mais qu'arrive-t-il trop souvent? Les élèves se rebutent et ne savent rien, les maîtres regrettent les peines qu'ils ont prises, et les parens en sont pour la depense qu'on leur a occasionnée. Bien loin donc d'employer tous ces moyens, il faudroit faire remarquer à ces enfans qu'un globe ou une boule est le modèle en petit de la terre que nous habitons; que tous les objets qu'ils y voyent tracés representent les pays habités par différens peuples; que ces pays sont entrecoupés de rivières, de montagnes, de lacs, et entourés par un grand amas d'eau que l'on nomme la mer ou l'océan. Il faudroit adopter cet expédient simple et facile qu'un père savant imagina pour un fils unique dont il se faisoit gloire d'être le maître, et qui présentement par ses connoissances acquises fait l'admiration de toutes les personnes qu'il fréquente. Un insecte, un cloporte placé sur une Mappemonde ou sur un Globe seroit un voyageur à la poursuite duquel on enverroit son élève. A peine sorti des élémens de la lecture, en s'amusant à suivre son voyageur, il connoitroit bientôt la position des différentes régions de la terre. Familiarisé avec les diverses configurations des quatre parties du monde, il n'auroit plus aucune peine à les reconnoître séparément. L'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique ne le retiendroient pas longtems, malgré les nouveaux objets de lacs, de rivières, de montagnes qui se presenteroient à ses yeux. Il parviendroit bientôt à acquérir une connoissance, pour ainsi dire, topographique de nôtre globe, et à en tracer les contours avec précision, si à cet âge tendre la main pouvoit exécuter avec docilité ce qu'il se seroit gravé dans son imagination. Ce moyen, d'autant plus simple qu'il n'est point dispendieux, est sans doute préférable à ces jeux, à ces perterres, à ces lacets, en un mot, à ces figures hieroglyphiques que nous voyons usés de nos jours, et dont le peu d'usage que l'on en a fait démontre évidemment la futilité.

Cette enfance non seulement débrouillée, mais même habituée avec les termes de la Géographie, nous preparera pour un âge un peu plus avancé, où la raison commence à vouloir se développer. C'est pourquoy supposons un jeune homme à l'instruction duquel il est permis d'employer le tems nécessaire pour étendre ses connoissances. Sa curiosité naturelle le portera à demander raison des phénomènes qu'il apperçoit; d'où provient, par exemple, cet accroissement et cette diminution progressive des jours pendant le cours de l'année. Pourquoi le soleil ne se leve et ne se couche pas aux mêmes endroits de l'horizon? Qu'est-ce

qui peut former la différence des saisons ? Pourquoi la lune se présente-t-elle sous différentes formes ? Qu'est-ce que l'on entend par éclipses de soleil et de lune ?

Un globe ou une sphère le satisfera sur toutes ces questions. Il remarquera par la rondeur de la terre l'existence réelle des antipodes ; que l'observation du cours des astres sert à déterminer avec précision les parties de la terre les plus éloignées, par la connoissance des longitudes et des latitudes ; que sous l'équateur il règne une perpétuelle égalité entre les jours et les nuits ; que les pays qui s'éloignent de ce cercle vers l'un et l'autre pôle jouissent en été d'un jour d'autant plus long, jusques sous les pôles, où les habitans, s'il en existe, ont un jour de six mois.

Intimement convaincu de ces vérités géographiques, il admirera avec justice la force de génie d'un Anaximandre de Milet, qui, au moyen de quelques cercles disposés avec réflexion, inventa un instrument si simple que la sphère pour rendre raison du mécanisme des cieux, et qui, profitant des lumières de ses prédécesseurs et de ses contemporains, traça le premier sur une table d'airain les contours des terres et des mers avec la correspondance que leurs différentes parties ont entre elles par rapport au ciel. Il ne pourra enfin lui refuser sa reconnaissance, non plus qu'à ceux qui, à l'exemple de cet ancien, consacrent leurs veilles pour courir si utilement la même carrière.

Après ces principes de la sphère, ce jeune homme se rappelant les notions géographiques qu'il aura prises en jouant sur le globe dans sa tendre enfance, se fera un plaisir d'approfondir davantage. Pour lors l'on pourra lui faire analyser, pour ainsi dire, la surface de la terre. Les cartes des différens états du monde ne lui paroîtront pas des objets étrangers, comme à celui qui n'auroit été entretenu que de noms de villes désignées par des figures emblématiques. La description que l'on lui fera composer de ces différens pays l'instruira bien plus avantageusement que ces inventions de cartes découpées dont les morceaux jettés au hazard sur un bureau doivent à l'aide de sa mémoire ou de son maître reprendre leur place respective.

En effet rien de plus simple que les Méthodes ordinaires qui ont été publiées jusqu'à présent, et dont le mérite de l'une sur l'autre ne consiste que dans l'ordre le plus naturel que l'auteur aura suivi. Ce qui peut procurer cet ordre méthodique est l'usage que l'on a contracté par l'instruction de la jeunesse.

Il seroit inutile de s'étendre ici sur le choix que l'on doit faire dans les ouvrages de ce genre. Les uns sont trop diffus, les autres trop succincts ; un juste milieu entre ces deux extrémités doit être l'objet d'un bon auteur. Ce milieu se trouve dans l'ouvrage de feu M. l'Abbé De la Croix, intitulé Géographie moderne. Je ne crains point que l'on regarde mon jugement comme précaire. Tout le défaut que l'on pourroit reprocher à cet ouvrage est de n'avoir pas été approprié touchant les noms des lieux, à toutes les cartes des différens auteurs connus par leur réputation. Les traits historiques qui s'y trouvent semés, délassent de la monotonie qu'entraîne indispensablement avec soi la description des lieux. C'est

cette méthode que j'ai adoptée pour mes élèves depuis sa première édition, et l'usage que j'en ai fait me l'a rendue préférable à toutes les autres.

Mais ayant reconnu par mon expérience le défaut dont j'ai parlé ci-dessus, et ayant été bien souvent arrêté par des lieux indiqués dans cet ouvrage et qui ne se trouvent point dans les cartes dont il faut se servir, il étoit nécessaire d'avoir des cartes faites exprès dans lesquelles il n'y eut rien à désirer.

Il y avoit déjà longtems que je méditois un petit Atlas qui, quoique d'un usage plus étendu, pût cependant remplir cet objet particulier. Je crois y avoir satisfait par celui que je donne au public. Après avoir travaillé de concert avec mon père à l'exécution du grand Atlas que nous avons publié depuis quelques années, il étoit naturel que j'en travaillasse une espèce d'abrégé qui pût servir à toutes sortes de personnes et surtout à la jeunesse. Par la forme que je lui ai donnée et par le nombre des objets qui le composent, il m'a paru pouvoir remplir les desirs de tous ceux qui veulent joindre l'utile à l'agréable.

Je n'ai point cherché à multiplier inutilement les objets, ne donnant par exemple qu'une seule Carte pour l'Espagne, et pour la Pologne. Quant aux autres parties je n'ai pu me dispenser de m'étendre autant que les matières l'exigeoient, en observant, toutefois pour le détail de chacune une égalité d'échelle; ce qui se remarquera facilement dans les cartes particulières de l'Europe, comme dans celles des trois autres parties du monde. Au reste on peut regarder cet Atlas comme le prélude d'une entreprise plus considérable sous le même format, et pour laquelle j'entrerai dans un plus grand détail.

Pour ajouter à l'utilité de mon travail je joins à ce discours deux Tables dont la première indique l'ordre des Cartes qui le composent. La seconde qui est alphabétique renferme les noms de tous les pays du monde avec le numéro de la carte dans laquelle il faut les chercher; ce qui rend cet ouvrage, par rapport à l'ordre que l'on y a suivi, indépendant de celui que M. l'Abbé de la Croix avoit adopté. J'espère publier un Atlas semblable pour servir à une Géographie ancienne que je compose actuellement. Heureux si par ces travaux je puis mériter les suffrages du public, et contribuer aux connoissances de la jeunesse, pour laquelle je me ferai toujours un devoir de consacrer mes veilles :

